

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10°)
Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'ÉTRANGER:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour Sacco, contre tous les Impérialismes

IL FAUT SAUVER SACCO ET VANZETTI

De partout le monstre Autorité, revigoré par la Guerre, ivre du sang qu'il a fait couler, surgit avec une apparence de triomphe ; de partout il lance ses tentacules empoisonnées sur les hommes de conscience et de travail dont l'activité menace son règne de mort ; de partout nous entendons les appels des camarades qui tombent, étouffés, broyés, anéantis dans la lutte inégale. Ici ce sont les voix inlassablement héroïques de Gaston Rolland, de Jeanne Morand, de Cottin, de Marty et de Bouvet. Ici ce sont les cris de douleur des milliers de suppliciés de nos bagnes de France et d'Afrique. Ici c'est l'occupation de la Ruhr qui fait de nos jeunes prolétaires, malgré eux, les geôliers et les bourreaux de leurs frères d'Allemagne. Ici c'est l'indignation active de Germaine Berton, d'une jeune fille de vingt ans contrainte de sacrifier les plus claires journées de sa vie ardente pour tuer dans l'œuf le fascisme même. En Pologne, c'est Makhno victime de la conjuration des gouvernements qui veulent anéantir cette jeune force de liberté.

En Russie, ce sont les anarchistes traqués et emprisonnés, sous le vil prétexte de la Dictature du Proletariat — pour le maintien de l'ordre — qui permet aux Soviets, avec sa Nep, de compter diplomatiquement dans le Concert des Nations. En Italie, c'est la dictature de Mussolini abattant toute œuvre d'émancipation sauvage et faisant de la terre de l'Art et de l'Amour une patrie de marchands pillards et ignares. En Espagne, une tourbe policière exécute clandestinement les meilleurs militants de la C. N. T. Seguí et Comas sont les premières victimes.

L'impérialisme anglais, après avoir provisoirement dompté à coups de mitrailleuses les peuples d'Égypte et d'Irlande, tient encore dans ses serres d'oiseau rapace les gorges de cent soixante-douze Indiens qui ont commis le crime impardonnable de ne pas être des esclaves soumis au Grand Jeu d'Albion. Au Japon et en Chine, on coupe les têtes des subversifs avec une dextérité infatigable. Partout l'on martyrise, partout l'on tue au nom de la Loi, et nous avons de la peine hélas ! à distinguer dans cet effroyable concert de lamentations et de hurlements les voix de chacun des suppliciés. De quel côté s'élancer de tout son cœur pour voler au secours ? De toutes parts on nous appelle. Le cri de souffrance et de révolte est universel.

Cependant, voici la voix de Sacco qui semble dominer l'épouvantable tumulte d'impressions. Elle vient de loin, celle-là, et cependant elle nous parvient perçante et lugubre comme un appel de sirène. Écoutez-la.

Sacco et Vanzetti sont encore en prison. Depuis deux ans que l'ignoble accusation pèse sur eux, de par la volonté des industriels d'Amérique, la révision du procès n'a pas encore eu lieu. Après la puissante protestation du prolétariat mondial, la Justice des États-Unis n'a pas osé livrer les deux courageux militants à la chaise électrique. Mais, hypocritement, elle a différé de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année la réhabilitation qu'elle devait à Sacco et à Vanzetti. Bien plus, elle s'est refusée à leur concéder la liberté provisoire.

Cependant, les témoins à charge avaient tous avoué leur vénalité ou leur intimidation. L'innocence de nos deux camarades éclatait aux yeux de tous les gens de bonne foi. Mais, pour le capitalisme et le pouvoir américains, Sacco et Vanzetti restaient encore coupables du plus épouvantable des crimes, celui dont ils ne pourraient et ne voudraient jamais se disculper : le crime d'attentat contre la sûreté de toute exploitation et de toute autorité. Convaincus d'être les pires ennemis de la Haute Finance, de la Haute Industrie, de tout ce qui dans le monde actuel justifie, par le meurtre et par la famine, sous le nom d'ordre social, la domination des producteurs par les oisifs, les policiers et les trafiquants. Sacco et Vanzetti devaient payer de leur liberté, sinon de leur vie, l'audace d'être des révolutionnaires et de rester des anarchistes.

Usant d'artifices légaux on commença à appliquer aux deux emprisonnés ce supplice de l'Éternité bien connu des

professionnels de la Torture. Leur procès serait révisé. Mais on ne fixait jamais définitivement la date de la nouvelle comparution. Alors que ces hommes reconnus innocents par tous — sauf par le juge Thayer et par ses commanditaires — auraient dû être purement et simplement relâchés, on s'acharnait à renvoyer de session en session la date de leur nécessaire réhabilitation.

Deux ans d'angoisse pour nos deux malheureux amis. Deux ans de torture vaine et consommée par tout ce que le monde compte d'autoritaires, d'exploiteurs, de gens de lois et de bénéfices, de souteneurs de Marianne et de Gamelle de tout acabit, de marionnettes et de Républiques de toutes constitutions. Deux ans de petite mort pour Sacco et Vanzetti dont sont responsables M. Poincaré autant que M. Harding, M. Jousselin comme M. Thayer, Léon Daudet au service du Comité des Forges comme les journalistes à la solde des « Cent pour Cent ».

Sacco voulait en finir. Et il déclara que jusqu'au jour de leur libération il se refuserait à toute nourriture. Il ferait la grève de la faim pour résoudre ce dilemme implacable : la Liberté ou la Mort.

Trente jours durant notre camarade Jeanne Nous, qui suivimes avec effroi le martyre de Fister, de Loréal et de Villiers qui dura onze jours ; nous qui vîmes flécher et grelotter dans leurs cellules de martyrs volontaires ; nous qui nous sommes émus aux épreuves récentes de Georges Vidal et de Louis Lecoin, nous comprenons ce que signifie cette phrase : TRENTÉ JOURS DE GREVE DE LA FAIM.

Les États-Unis respectent l'« habeas corpus ». Dans ce pays de civilisation et de progrès on n'attend pas à la liberté pour l'homme de disposer de son propre corps. Aussi, durant ces trente jours, n'illuminait-on pas à Sacco le supplice de la sonde œsophagique pour le contraindre à l'alimentation. Mais — ô ultime hypocrisie du peuple — le plus civilisé du monde — quand, au bout de la cinquième semaine de privations, notre ami commença à délirer dans la fièvre mortelle que le rongeur, le gouvernement manda auprès de Sacco des professeurs patentés, SPECIALISTES EN MALADIES MENTALES, qui déclarèrent gravement que le prisonnier n'était plus maître de sa volonté et qu'on devait dès lors le traiter comme un fou. Par ordre de la Justice américaine, le greviste de la faim était plus qu'un vulgaire aliéné et, comme tel, il ne pouvait plus disposer de cet « habeas corpus » si respecté par les autorités anglo-saxonnes.

O Ignace de Loyola, et vous Pères de la Très Sainte Inquisition, les docteurs de la Juste et Scientifique Amérique vous égaient en horreur fraternelle, en pitoyable cruauté, en charitable sadisme.

Et Sacco, à demi-mort, dut subir la camisole de force et la sonde œsophagique.

« La liberté ou la mort ». Peu à peu, il semble que ce soit le second terme du dilemme qui se réalise, pour Sacco d'abord, pour Vanzetti ensuite.

Le prolétariat international va-t-il le permettre ? Comme il y a deux ans ne va-t-il pas se dresser indigné et menaçant ? Et cette fois-ci, aura-t-il enfin la force de rendre à la liberté les deux victimes sur lesquelles s'acharnent les internationales Bêtes de Proie ?

Parmi le concert infernal des lamentations, des hurlements de colère, des appels de détresse lancés de toutes les prisons de tous les États, la voix de Sacco, aujourd'hui, semble dominer toutes les autres. Nous n'oublions ni Makhno, ni Marty, ni Cottin, ni Jeanne Morand, ni Gaston Rolland, ni les milliers d'obscurs forçats qui espèrent en nous. Mais pour agir, il faut choisir. Et pour la minute, nous voici tout près de Sacco et de Vanzetti. Tenons-les. Agrippons-nous de toutes nos forces unies à leur cas tragique. Et ne les lâchons que lorsque nous aurons obtenu satisfaction.

Ce faisant, camarades, nous travaillerons pour tous les autres. Car la Conscience ne se mesure pas au nombre. Elle est indivisible. En sauvant un seul homme de pensée libre, on sauve tous les hommes de libre pensée. En faisant capituler la Bête d'Autorité sur un seul point de son règne de mort,

on l'affaiblit sur tous les plans de sa criminelle activité.

Pour Sacco et Vanzetti, frappons dur, amis de partout, frappons fort et avec ensemble. Vous verrez que ce sera encore un bon moyen pour obtenir, non seulement la libération de nos copains d'Amérique, mais aussi l'amnistie pour tous ceux de France... et d'Allemagne. Avec une pensée mondiale, agissons localement. Opposons aux généralisa-

tions verbales de la politique, l'action directement exercée par les prolétaires dans des circonstances qu'ils ont eux-mêmes choisies pour la défense de l'individuelle liberté.

Avec Sacco et Vanzetti, contre toutes les forces de coercition, contre toutes les prisons, contre toutes les polices, contre toutes les armées, pour l'Anarchie libératrice.

André COLOMER.

Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.) — Comité de Défense Sociale

Appel aux Travailleurs, A tous les hommes de cœur, contre la Répression Internationale

En Amérique, malgré les protestations du monde civilisé, malgré que les témoins à charge se soient démentis, les uns après les autres, l'infâme juge THAYER s'acharne contre les innocents en renvoyant de mois en mois la révision du procès qui s'impose, et

Le martyre de Sacco et Vanzetti continue

Pour obtenir Justice, SACCO a refusé toute nourriture depuis plus de trente jours, estimant obtenir par ce moyen ultime

LA LIBERTÉ OU LA MORT !

C'est l'Impérialisme Anglais s'acharnant sur le malheureux prolétariat paysan des Indes.

Près de 900 paysans subissent d'odieuses servitudes pénales. Emprisonnés, maltraités, battus, plus de 20 000 Indes sont gardés dans les prisons. Mais le plus criminel c'est que

172 Paysans vont être pendus

En France, le Gouvernement du Bloc National refuse l'amnistie réclamée par l'opinion publique. Il emprisonne, pour crime de complot, les militants ayant commis la seule faute d'accomplir le mandat de leurs organisations en s'élevant contre le BRIGANDAGE de la RUHR.

CAMARADES,

Pour vous élever avec véhémence contre ces procédés et les crimes de la réaction internationale,

Pour affirmer votre solidarité agissante avec tous ceux qui souffrent dans les geôles et bagnes capitalistes,

Pour protester contre l'arrestation du Camarade HOELLEIN, L'Union des Syndicats de la Seine et le Comité de Défense Sociale vous convient

Le Samedi 24 courant, à 20 h. 30

Grande Salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, au

GRAND MEETING de PROTESTATION

avec le concours des Camarades

CANÉ et COLOMER, du Comité de Défense Sociale.

HAN RYNER, du Comité de Défense Sociale.

GRANDIN et CHIVALIÉ, de l'Union des Syndicats de la Seine.

DONDICOL, Secrétaire de la C. G. T. U.

L'Union des Syndicats de la Seine. Le Comité de Défense Sociale.

Vont-ils recommencer ?

Afin de généraliser la campagne en faveur de Sacco et de Vanzetti et pour rendre plus aisée la publicité du meeting de samedi dans la presse du Parti Communiste, nous avons consenti à laisser le soin de l'organisation à l'Union des Syndicats de la Seine qui s'est adjoint le Comité de Défense Sociale.

Un texte de manifeste avait été rédigé par ces organisations, dans lequel on ajoutait à la protestation pour Sacco et Vanzetti un appel en faveur des victimes de l'impérialisme anglais et des militants arrêtés en France. Nous reproduisons ci-dessous intégralement ce texte tel qu'il nous a été communiqué par le Bureau de l'Union des Syndicats de la Seine.

Or, l'« Humanité » de jeudi 22 mars publie le manifeste dans un coin de la Vie Sociale, en 3^e page, présenté typographiquement de telle sorte et MUTILE de telle façon que l'objet du meeting semble complètement changé et que l'affaire Sacco et Vanzetti y passe au dernier plan.

Comparez les deux textes, camarades ouvriers qui lisez l'« Humanité ». Et vous verrez que plusieurs lignes très importantes ont été supprimées dans le passage relatif à Sacco et Vanzetti. Pourquoi ?

Est-ce que, par hasard, la plaisanterie sinistre d'il y a deux semaines va recommencer et se prépare-t-on à saboter encore la manifestation en faveur des martyrisés d'Amérique ?

Mais les travailleurs, cette fois-ci, ne le permettront pas. Nous espérons, puisqu'il en est encore temps, que la Commission Exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine saura pour cela prendre ses précautions.

Un Appel du Bureau International Antimilitariste

A peine nous avions envoyé internationalement notre protestation pour Jeanne Morand, en faveur de qui Lecoin faisait la grève de la faim, que nous apprenions que Jeanne Morand avait obtenu le « régime politique ».

Au contraire, Sacco et Vanzetti, pour lesquels nous lançons en même temps une protestation renouvelée, sont tracassés de telle sorte qu'ils demandent aux camarades « la liberté ou la mort ».

Nous demandons instamment aux camarades internationaux de continuer et de renouveler leurs protestations et agitations pour ces deux précurseurs.

Lire à ce sujet le « Libertaire » du 9-10 mars et correspondre avec le General Defense Committee, 1001 West Madison Street, Chicago, Ill.

Pour le Bureau International Antimilitariste contre la guerre et la réaction : CIESEN, BARKLAAN, BILTHOVEN (Hollande).

Après l'assassinat de Salvador Seguí

Déclaration de la C. N. T.

La Confédération Nationale du Travail d'Espagne nous envoie le communiqué suivant :

Plusieurs journaux de l'extérieur ont publié des renseignements de source policière qui tendent à faire retomber sur les milieux syndicalistes la responsabilité de l'assassinat de Salvador Seguí et de Francisco Comas. Ces renseignements sont faits pour tromper l'opinion de la classe ouvrière, nationale et internationalement ; car nous avons l'assurance que les assassins des vaillants militants sont soutenus par toute la réaction et qu'ils ont la complicité tacite des associations patronales.

La police espagnole de Barcelone apparaît également comme complice des assassins de Seguí et de Comas, cette police qui procède à l'arrestation des amis éprouvés des victimes, gagnant ainsi du temps pour dérober les assassins aux poursuites judiciaires.

L'opinion de Barcelone et de toute l'Espagne est soulevée contre la police. Le gouvernement a dû procéder au déplacement des commissaires de police de Barcelone tels que Pita, Alberico, Cabestany et d'autres.

La coalition des éléments intéressés à la persistance de la violence systématique, pour préparer l'avènement du fascisme en Espagne, se retrouve aujourd'hui, comme pendant la farouche répression du général Martinez Anido. C'est à elle que l'on doit la mort de Seguí et de Comas.

Ces attentats sont de nouveaux coups portés à l'organisation syndicale de la Confédération Nationale du Travail qui est, en Europe, pour ses tendances révolutionnaires et son idéologie en dehors de tout système à tendance élitiste, le plus fort organisme de classe.

Ne serait-ce que pour démentir les renseignements policiers et pour manifester à cet égard le sentiment de notre organisation, la C. N. T. a tenu à émettre une protestation qui s'est d'ailleurs extériorisée par la grève générale du 13 mars.

LE COMITÉ DE LA C. N. T. D'ESPAGNE.

Prêts à se défendre

Nos camarades de la C. N. T. espagnole n'ont pas l'intention de s'en laisser imposer par les jaunes et les agents provocateurs à la solde du capitalisme réactionnaire. Aux menaces du fascisme et à l'assassinat de Seguí et de Comas, ils répondent énergiquement, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

Barcelone, 18 mars. — On a distribué ce matin dans les rues la proclamation suivante, émanant du syndicat unique, et qui témoigne de l'irritation provoquée par l'assassinat de leur leader Seguí :

Camarades, Si les membres du syndicat libre vous provoquent, répondez-leur à coups de revolver. Nous sommes prêts à mourir pour vous défendre ; les adhérents du syndicat libre sont des lâches qui craignent la mort, tandis que nous, nous sommes heureux de sacrifier nos existences à notre idéal.

Pour chaque membre du syndicat unique qui sera tué, nous tuerons 100 partisans du syndicat libre.

Cette proclamation est signée : « Le Comité de justice ». Elle a produit une sérieuse impression, car on la considère comme l'annonce de nouveaux troubles.

Bravo ! Nos camarades syndicalistes d'Espagne sont dans la bonne voie, la même que nous a tracée ici, par son geste courageux, notre brave Germaine Berton.

A bon entendeur, salut à travers toutes les frontières.

POUR GERMAINE

Malgré la prière que nous en fit Germaine Berton, et que nous avons reproduite ici dans notre dernier numéro, les camarades et sympathisants, les ouvriers continuent à nous adresser de l'argent destiné à adoucir la préention de notre camarade.

Nous insisterons auprès de Germaine pour qu'elle accepte et surtout pour qu'elle consente à améliorer ainsi l'ignoble régime alimentaire de Saint-Lazare.

En tout cas ces sommes reçues seront à la disposition de la prisonnière. Nous en donnerons le total dans notre prochain numéro.

SAMEDI 31 MARS

aura lieu une GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE au bénéfice du LIBERTAIRE et de l'UNION ANARCHISTE. Des cartes sont déposées 9, rue Louis-Blanc et 49, rue de Brelagne.

Pour l'Amnistie

UN COMITÉ D'ACTION S'EST CONSTITUÉ

Le COMITÉ GENERAL D'ACTION POUR L'AMNISTIE est définitivement fondé.

Mardi 20 courant, sur une nouvelle convocation du Comité de Défense Sociale les organisations ouvrières, et d'avant-garde avaient répondu à cet appel.

A l'unanimité les délégués parlant au nom de leur organisation ont approuvé les directives présentées par le Comité de Défense Sociale.

Étaient présents : C. G. T. U. ; Union Anarchiste ; A. R. A. C. ; F. O. et Paysanne ; Union Fédérative ; Parti Communiste Unitaire ; C. G. des Locataires ; Comité Goldsky ; Comité de Défense Sociale. Seuls les délégués de la C. G. des Locataires, ont fait quelques réserves n'ayant pas de mandat précis, mais nul doute que les suggestions du Comité, ne soient ratifiées.

Le nouveau C. G. D'ACTION POUR L'AMNISTIE, déclare de suite que la porte est toujours ouverte pour toute organisation qui voudra adhérer à la besogne qu'il va entreprendre, tous ceux qui ont à cœur que nos emprisonnés sortent au plus vite des prisons, que l'Amnistie ne soit pas seulement pour quelques-uns, mais pour tous, qu'elle s'étende à Marty comme à Cottin, à Gaston Rolland comme aux déportés et insoumis qui souffrent dans les bagnes africains ; tous les hommes de cœur et de pensée libre, se rallieront au COMITÉ GENERAL D'ACTION POUR L'AMNISTIE, et apporteront leur concours dans l'œuvre vaste qu'il va entreprendre.

Il n'y a pas un homme qui puisse refuser de collaborer à cette action de défense.

Mardi prochain 27 courant, tous les délégués des organisations adhérentes se réuniront à nouveau, avenue Mathurin-Moreau.

Là, entre eux, après la nomination du bureau, que l'heure tardive a empêché de faire mardi dernier, et la constitution de la Commission exécutive et de propagande, ils étudieront les projets que chaque organisation va présenter, en vue de la tactique à employer, de la lutte à mener et ils envisageront, la formation de Comités spéciaux pour la province. Comités qui grouperont autour d'eux des hommes appartenant à toutes les tendances mais dont tous les efforts seront tendus vers ce but : l'Amnistie.

Déjà nous pouvons annoncer qu'un immense meeting qui sera comme le prologue de l'Action aura lieu à Paris, et ce début donnera à réfléchir aux gouvernants qui ne veulent pas accomplir cet acte de haute justice en rendant nos amis à la liberté.

Le Comité de Défense Sociale a accompli la tâche qu'il s'était tracée en organisant le front unique Humanitaire. Sa besogne ne s'arrête pas là. Il sera dans toute l'action du nouveau Comité à la tête du mouvement, tout en laissant les organisations adhérentes libres de faire leur besogne, dans une discipline librement consentie, et qui ne peut être que favorable à ceux que nous voulons sauver.

CONTENT EST EN PRISON

Notre camarade Content qui avait été, on s'en souvient, condamné à six mois de prison pour avoir signé avec Lecoin et Délécourt l'article de protestation contre la suppression du régime politique, vient d'être incarcéré. Il est à la prison de la Santé depuis lundi dernier.

Le Congrès International Anarchiste

Tous les groupements et individualités qui avaient donné leur adhésion au Congrès international anarchiste qui devait se tenir à Berlin, le 1^{er} avril, sont informés que en raison de la situation actuelle et de l'avis de bons camarades résidant à Berlin, il y aurait de graves inconvénients à tenir, en ce moment, un Congrès anarchiste dans cette ville. Le Comité d'initiative de l'Union Anarchiste a donc décidé, dans sa séance du 20 mars, de reculer à une date non encore déterminée, le Congrès international anarchiste.

Une circulaire donnant de plus amples explications sera envoyée incessamment à toutes les organisations.

LE COMITÉ D'INITIATIVE.

